

Ruedi von Niederhäusern: «Pour moi, c'est le team qui compte!»

Apprentissage en agriculture, cours de chef d'exploitation et en 1991, la maîtrise. Puis plus rien pendant plusieurs années. Ensuite, en 2008, un diplôme en Advanced Studies à l'Institut pour le management des associations (Université de Fribourg), suivi en 2010 d'un Executive Master of Business Administration à la Haute école bernoise: Ruedi von Niederhäusern (1965) aime la diversité. Il a grandi à Bümpliz, à la périphérie de Berne, dans un contexte urbain. Pourtant, il sait dès l'âge de 12 ans qu'il sera un jour agriculteur. «Le métier d'agriculteur et l'amour des animaux sont inscrits dans mes gènes», dit-il avec un sourire. Si ses parents ne sont pas du métier, il compte beaucoup d'agriculteurs parmi les membres de sa famille. Aussi passe-t-il toutes ses vacances scolaires dans une ferme à la campagne.

Alors qu'enfant, le catalogue des taureaux le fascinait, aujourd'hui ce sont les étalons FM. C'est à la suite d'un travail de six mois à la clinique vétérinaire de Berne en 1984, où il s'occupe des chevaux, qu'il en vient à s'intéresser à la plus belle conquête de l'homme. Dès lors, la passion des chevaux ne le quittera plus. Depuis 1986, il travaille au Haras national, d'abord en tant que palefrenier, puis en tant qu'étalonnier à Weinfeld (TG), et plus tard en qualité de responsable de l'exploitation agricole de 120 ha «Les Long-Prés» (qui a appartenu au Haras jusqu'en 1998), puis à nouveau comme palefrenier, dans la comptabilité analytique et comme responsable de produit. Finalement, depuis le 1^{er} janvier 2014, Ruedi von Niederhäusern est responsable du groupe de recherche d'Agroscope Elevage et détention de chevaux. «Je ne suis pas un chercheur, mais plutôt quelqu'un de polyvalent, un gestionnaire et un responsable qui fait en sorte que ses collaborateurs travaillent dans les meilleures conditions possibles». Et d'ajouter: «Ce qui compte, c'est ce que nous réalisons en tant qu'équipe. Mon nom importe peu».

Des prestations traditionnelles pour les éleveuses et éleveurs aux exigences de la recherche de pointe en sciences équinnes, les attentes vis-à-vis du Haras national ne pourraient être plus diverses. «Le plus grand défi consiste à trouver une voie médiane pour le futur afin de répondre à ces attentes parfois si opposées.» Et de conclure: «Il n'y a pas de meilleur job pour moi!» S'il avait un vœu? Il souhaiterait que l'agriculture traditionnelle suisse, qui produit des céréales et du lait, prenne au sérieux la filière équine comme alternative de production et lui accorde la considération nécessaire.



Ruedi von Niederhäusern, responsable du groupe de recherche Elevage et détention de chevaux au Haras national d'Agroscope.

Que fait ce père de deux enfants – un garçon (1995) et une fille (1997) – hyper-occupé quand il n'est pas au Haras? Il se voue avec passion à la formation de ses quatre chiens de troupeaux avec lesquels il participe à des concours nationaux et internationaux. Par ailleurs, il détient chez lui à Lugnorre (FR) une jument FM de trois ans qu'il dresse pour la monte western. Quand il lui reste un peu de temps, il aime sillonner les montagnes, les skis de randonnée aux pieds – toujours en compagnie de ses chiens.

Christine Caron-Wickli, Agroscope